

RÉSUMÉ : Le véd. *sphíj-* f. « fesse, hanche » (duel *sphícau*) a été depuis longtemps rapproché du germ. com. **spik-u-* « lard » (all. mod. *Speck*). Récemment, cette étymologie a été reprise par KATZ (2006 : 157-194), qui rapproche de surcroît le gr. *φίκις, φίκιον* « anus » en posant un étymon i.-e. **sp^hh₁-i-K-i-* de structure anormale. Pour le véd. *sphíj-*, il ne fait pas de doute que la racine i.-e. sous-jacente soit **sp^heh₁-* « être gonflé » : l'objet de la présente étude sera plutôt d'en élucider le détail morphologique. On admettra un dérivé athématique en vélaire de type **sp^h(e)h₁-k-* « gonflement, grosseur ». Partant, il sera fait un sort à une seconde formation en dorsale : le type **sp^herh₂-g-*, **sp^hreh₂-g-* « jaillir, éclore, éclabousser ». Ce dérivé de la racine **sp^herh₂-* « palpiter, fouler, écraser » (cf. gr. *σπαίρω* « s'agiter » et véd. *SPHĪ-* « fouler ») semble avoir alterné avec une locution héritée **sp^hh₂-d^heh₁-* « faire une empreinte de pas, ruer, se hâter » (lit. *spárdyitis* « ruer »). Le nom-racine got. **spaurds* f. « course » (< **sp^hh₂-d^h-*) doit refléter l'univerbation d'une telle locution. On rapproche le hitt. *išpart-*, *išparza-* « s'enfuir ». En sanskrit, la racine *SPṚDH-* « rivaliser » (< **« se hâter »* ?) connaît des formes védiques au vocalisme non-encore élucidé, à savoir *spūrdháse* (infinitif) et *spūrdhán* (injonctif 3 pl.) qui peuvent s'expliquer par une sonante longue. Pour le traitement phonétique, le véd. *spūrdh-* (< **sp^hh₂-d^hh₁-V-*) serait comparable au thème *gūrdh-* « louer » (< **g^uh₂-d^hh₁-V-* « porter des louanges »).

1 - étude de véd. *sphíj-*

1.1. étude des formes

Le védique *sphíj-* f. (noter le duel *sphícau* « les deux fesses ») commute avec un type *sphigí* f. (sans doute un ancien duel neutre). L'absence de palatalisation dans *sphigí* conduit à poser un ancien paradigme athématique *sphík* : duel *sphícau*, **sphigbh(i)yám*.² Le terme est employé au sens de « flanc » en *RV* 8.4.8a, *savyám ánu sphig(i)yam vāvase vṛṣā* « le taureau (=Indra) a couvert son flanc gauche ». ³ Il y a une variante à l'instrumental en *RV* 3.32.11,

*áhann áhim pariśáyānam árṇa oḷāyāmānaṃ tuvijāta távyān /
ná te mahitvám ánu bhūd ádha dyaúr yád anyáyā sphig(i)ā kṣám ávasthāh //*

« Tu tuas le dragon couché autour du flot, déployant une force formidable, toi né vigoureusement, étant plus fort (que lui). Alors le ciel ne fut pas à la hauteur de ta puissance (consistant en ce) que tu revêtis la terre de l'une (de tes deux) croupes » ⁴

1.2. interprétation morphologique

¹ Paru dans le *Bulletin d'Études Indiennes* 24-25, 2006–2007 [mars 2009], 107-119.

² Ainsi MAYRHOFER (*EWAia* II : 777 et *KEWA* III : 542-543). Noter *sphigíbhīyām*, (*AiGr* II/2 : 409).

³ Pour la traduction, consulter GELDNER (1951 II : 289) qui écrit « Der Bulle dekete seine linke Seite ».

⁴ Traduction RENO (EVP 17 : 74), modifiée selon JHAUDRY (1977 : 283). Noter l'instrumental de la partie du corps recouverte. Pour l'immensité du corps d'Indra, voir BERGAIGNE (1963² II : 163). Pour mémoire, il est dit que son poing fermé peut contenir le ciel et la terre (*RV* 3.30.5).

le véd. *sphij-* doit indirectement reposer sur un dérivé athématique **sp^hh₁-k-* alternant avec une forme **sp^hh₁-ék-* (ir. com. **faj^s-*). Le nom védique de la « fesse » résulte d'une spécialisation secondaire d'un nom du « gonflement » (cf. gr. γλουτός « fesse » vs slov. *glīta* « bosse, tumeur, grosseur »). Les faits iraniens interdisent donc de poser un étymon i.-e. †*sp^hh₁-i-K-i-* « fesse, anus » (pace KATZ 2006 : 157⁶), car on attendrait une métathèse du type de véd. *sphīti-* (< **sp^hih₁-tī-* < **sp^hh₁-i-tī-*). Il y a un dérivé **sp^heh₁-k-ó-s* « gras, prospère » (lett. *spēks* et véd. *pīva-sphāká-* « gonflé de graisse »). Il est possible de partir d'un dérivé d'appartenance à *vrddhi* de forme **sp^heh₁-k-ó-* formé sur un nom-racine élargi en vélaire **sp^hh₁-k-* « gras » (d'où « fesse, hanche »). Plus loin, le v.-sl. *spěxŭ* « hâte, zèle » repose sur une variante expressive en **-k^ho-*.⁷ Il faut partir du sens slave de 'réussir, se développer, progresser', ainsi le v.-sl. *spěti* « progresser »⁸ (< i.-e. **sp^heh₁-* « être gras, épais, prospère »). C'est un substantif, alors que le lett. *spēks* et le véd. *pīva-sphāká-* sont des adjectifs. En post-indo-européen, on pourrait poser un étymon dialectal **sp^hē-k^ho-* « prospérité, croissance », du même type que le skr. *dhāka-* m. « coffre » (mot de glossaire). Le gr. θήκη f. « coffre, cercueil » représente le doublet féminin d'une telle formation. La divergence-même de ces formes est le plus sûr témoin de leur commune origine : il doit avoir existé pour la racine **sp^heh₁-* « être gavé, engraisser, prospérer » une formation archaïque de dérivés athématiques en dorsale sourde **-k-* régie par un type flexionnel alternant.

Tous ces faits permettent de poser un ancien paradigme neutre amphikinétique de structure **sp^héh₁-k* (locatif **sp^hh₁-ék[i]?*), alternant avec un instrumental pluriel de forme **sp^hh₁-g-b^hi-s*. La situation rappellerait fort celle des neutres protérokinétiques en **-s* du type **uérH-s* « largeur » (antérieur au type **uérH-e/os* > véd. *váras-*) assorti d'un locatif

⁵ Le khotanais *phasjai* « croupe » reflète un ir. com. **fajā-*. La sonore est paradigmatique, et s'explique sans doute, comme en indo-aryen, par l'allomorphe **-g-* réalisé devant les désinences *pada*.

⁶ L'auteur veut à toute force rapprocher le gr. **φίκιον* « anus » du thème *φῖκ-* qui représente l'ancienne forme du nom du « sphinx » (noter le béot. *Φῖκ(α)* chez Hés., *Théog.* 326), évidemment remotivée en synchronie par tout le groupe de *σφίγγω* « étrangler ». Il faudrait alors tirer le nom du *Σφίγξ* de la cassure d'un composé oxymorique, tel que véd. **upaspij-* (KATZ 2006 : 175) qui semble avoir désigné une question-piège (littéralement, l'hapax véd. *upaspijam* (acc. sg.) serait à comprendre comme un « devant-derrrière », composé formé de *upás-* « giron » et de **sp(h)ij-* « fesse, hanche »). Malheureusement, l'auteur est forcé de conclure que « of course, the Greek creature is not a *hyposphinx* » (*ibid.*). L'auteur (*loc. cit.* : 176) évoque à bon droit l'ascendance du Sphinx : sa mère, la Chimère (Χίμαιρα), sa grand-mère l'Hydre Ὕδρᾱ et son arrière grand-mère Echidna (Ἐχιδνᾱ). Tous ces termes sont des anciens noms-d'animaux, clairement identifiables en synchronie et tous d'ascendance indo-européenne (respectivement : chèvre, hydre et vipère). Il n'est donc pas exclus que le nom du « sphinx » (perçu comme « étrangeant ses victimes ») ait au départ lui-aussi reposé sur un nom d'animal réel : la forme *φῖκ-* qui semble originelle peut s'expliquer par un étymon i.-e. **b^hih₂-k-* alternant avec un degré **o* dans le lat. *fūcus* m. « bourdon » (< **b^hoi-k-ó-* « abeille, taon »). Voir en ce sens FRUYT (1986 : 224). Il est possible de poser un étymon i.-e. **b^hói(h₂)-k-* « déchirure, piqure » avec application de la loi de *Saussure*. Le degré zéro **b^hik-* (v.-sl. *bičela* f. « abeille ») serait analogique du degré fléchi **b^hói-k-* avec qui il devait alterner au cours de la flexion. Le gr. *φῖκ-* reféterait en ce cas le véritable degré zéro. La situation rappelle fort le type **ᾠφολκα* « sillon » alternant avec *αὔλακος* selon SCHINDLER (1972 : 34).

⁷ Ainsi MEILLET (1905 : 361). Pour l'alternance **-ko-* et **-k^ho-*, consulter MEILLET (1936 : 36), avec la variante du nom iranien de la « sauterelle » (*mada-ka-*, *mada-xa-*).

⁸ Noter l'emploi de l'instrumental en *Luc 2, 52, Isusŭ že spēaše přemōdrostijō i tělomĭ* (manuscrit *Zographensis*) « Quant à Jésus, il croissait en sagesse et en taille ».

archaïque⁹ **ur̥H-és[i]* (véd. *úrasī* « sur la poitrine »). Les autres cas obliques étaient bâtis sur le thème faible **ur̥H-s-*. En indo-européen, le suffixe *-k- athématique semble récessif, surtout au regard de la prodigieuse extension de la variante thématifiée *-ko-.

1.3. rapprochements étymologiques de véd. *sphij-* : l'état de la question

Le germ. com. **spiku-* m. « lard fumé, bacon » (all. mod. *Speck*) doit reposer sur la substantivation d'un ancien adjectif **spig-ú-* « mince, desséché, fumé » (cf. norv. *spiki-lax* « saumon fumé », all. mod. *spicken*). Ce groupe n'a rien à faire avec le véd. *sphij-* qui repose tout au contraire sur la notion d'embonpoint. Quant au gr. *φίκις* (reposant sur des bases philologiques douteuses), il ne saurait en être fait état. Ce vocabulaire (avec *φικιάω* qui est le pendant de *πασχητιάω*) présente des connotations sexuelles totalement absentes des faits védiques. En tous cas, *sphij-*, pas plus que son doublet récent *sphigí* ne désigne l'*anus*¹⁰. En sanskrit, ce dernier n'est jamais désigné du nom des fesses ou des hanches, fût-ce par synecdoque. On n'y observe jamais la coalescence sémantique¹¹ du type de gr. *πῦγή* f. « hanche, fesse, anus » (noter le dénominateur *πῦγιζω* « sodomiser »), ou bien d'angl. mod. *butt(ocks)*. Le nom des fesses est par contre fréquemment associé à celui des hanches, ainsi dans le substantif *nitamba-* m. « fesse » (souvent au duel *nitambau*, à l'instar du tardif *putau* et de *sphicau*). Les dérivés possessifs *nitamb-inī* et *nitamba-vatī* (ép.+) veulent plutôt dire « aux belles hanches ».¹² Le topos de la femme *καλλιπῦγος* « aux belles hanches » se retrouve dans la désignation-même de la hanche : *kaṭi-* f. « hanche, fesse » (noter les doublets *kaṭī* f. et *kāṭa-* m.)¹³ qui repose sur un nom de la courbure (des hanches). En résumé, fesses et hanches sont caractérisées par leur leur cambrure. Tout au contraire, l'*anus* est désigné comme la partie inférieure (*adho 'ṅga-*, *adho 'dvāra-* et *adho 'para-*), soit comme l'organe qui évacue les excréments (ainsi *maitra-*, *pāyu-* et, plus loin, *apāna-*). Seul *gudá-* désigne les intestins, les entrailles, puis finalement le rectum et l'*anus*. Il faut donc renoncer au rapprochement opéré par KATZ (2006 : 180-182) entre le gr. *φίκις*, *φίκιον*¹⁴ (formes très fragiles car reposant sur des restitutions) et le véd. *sphij-* qui ne se situe pas dans la même sphère sémantique. L'étymon †*sp^hi-i-K-i-* ne peut rendre compte des faits indiens ni grecs.

⁹ Pace NUSSBAUM (1986 : 141). Pour la flexion des neutres sigmatiques, voir STÜBER (2002 : 199-211).

¹⁰ La langue sanskrite ne manque pourtant nullement de ressources pour ce genre de vocabulaire : il y a de très nombreuses désignations de l'*anus* : *adho 'ṅga-* n., *adho 'dvāra-* n. (désignent aussi la vulve) et *adho 'para-* n. qui désignent la « partie inférieure ». Noter le plaisant *adho-marman-* n. « point faible situé en bas », *apāna-* m., « péteur » (cf. lat. *pōdex*), *gudá-* m. n. « intestin, entrailles, rectum, anus », *pāyu-* m. (rattaché en synchronie à une racine *PĀY-* « déféquer » avec un présent *pāyate*) et *maitra-* m. (tiré singulièrement du tour *maitraṃ KR-* « déféquer », le dieu Mitra étant – entre autres – préposé à l'évacuation des excréments).

¹¹ Coalescence pourtant possible, à en juger par le type *jaghāna-* m. n. « postérieur » dont il existe deux dérivés : *jāghāna-* m. « hanche, fesse » et *jāghanī* f. « queue ». Noter le dvandva *jāghanī-guda-* n. « queue et anus ».

¹² Pour la phraséologie, se référer désormais à PINAULT (2003 : 142-144).

¹³ Sans doute des formes prākrites pour **kṛtá-* « recourbé » et **kṛtī-* « courbure de la hanche » (*KEWA* I : 141). L'hésitation entre flexion en *-i-* et en *-ī-* dénonce ces formes comme prākrites. Noter le type *kaṭi-deśa-* « région des reins » ainsi que le composé pléonastique *kaṭi-protha-* « fesse » (*protha-* m. désigne les hanches ou les reins d'un homme, au lieu que *nitamba-* se dit plutôt d'une femme).

¹⁴ La lecture *φύκιον* « fard » reste possible, avec iotacisme. On sait que les mignons avaient pour habitude de se farder (noter ainsi *παιδέρως* m. « fard, incarnat »). L'*anus* est parfois désigné par sa couleur (cf fr. *rosette*).

1.4. bilan sur les formations en vélaire sourde

Il semble envisageable de poser un suffixe athématique **-k-* sans doute en fort recul dès la période commune. Sur la foi du matériau indo-iranien, il est tentant de poser une flexion alternante de type amphidynamique, soit : nom. acc. **sp^héh₁-k*, gén. **sp^hh₁-ék-(e)s*, loc. **sp^hh₁-ék[i]*, instr. pl. *sp^hh₁-g-b^hi-s* « embonpoint ». Structuellement, il est possible de poser pour ce suffixe une ancienne flexion acrostatique (**CóR-k*, **CéR-k-s* → **CR_o-k-é/ós*). Ce type flexionnel aurait été secondairement animé (nom. **CóR-k-s*, acc. **CóR-k-m*), et peu à peu intégré dans la classe des noms-racines. Partant, le suffixe **-k-* est réinterprété comme faisant partie de la racine-même, selon un banal processus de resegmentation : on aboutit à un pseudo-nom-racine **CóRK-s*, **CóRK-m*, **CRK-é/ós* (avec sentiment d'une racine **CeRK-*). Le nom grec du « sillon » repose sur un paradigme alternant, acc. **ἄφολλα* (hom. ὄλλα), gén. sg. **ἄφλακος* (αὐφλακος) selon SCHINDLER (1972 : 34). Il est peut-être permis d'en rapprocher la racine **h₂uelh₁-* « tirer, arracher ». ¹⁵ On posera un *nomen rei actæ*, neutre et de flexion acrostatique, soit **h₂uól(h₁)-k*, **h₂uél(h₁)-k-s* « chose tracée, sillon ». La forme a été remaniée, avec un accusatif animé **h₂uól-m* et un génitif refait **h₂u_lk-é/ós* (← **h₂uélk-s*).

La racine **melh₂-* « malaxer, moudre » (lat. *molō*, got. *malan*, lit. *málti* « moudre ») ¹⁶ fournit une chaîne de dérivation en tous points semblable : **mól(h₂)-k-* « chose ramollie » donne un dénominatif **molk-éj-e/o-* « ramollir » (lat. *mulcēre* « faire fondre le métal »). L'ancienne laryngale ne se maintient que dans le nom de masse collectif féminin **m_lh₂-k-éh₂* « flaque » (sl. com. **mílka* croisé avec l'ancien masculin **mōlkū* d'intonation douce pour donner **mólka* d'intonation rude d'où procède le s.-cr. *mläka* « flaque »). Le dérivé archaïque **m_lh₂-k-h₂-ó-* « flasque, mou, stupide » ¹⁷ donne le véd. *mūrkhá-* « stupide » (cf. lit. *mūlkis* « idiot ») ainsi que le lat. *flaccus* « flasque, aux oreilles pendantes » (< **mlāko-*). Le dérivé ici posé est du type de véd. *rátha-* « char » qui recouvre un ancien adjectif **rath-á-*, c'est-à-dire un type possessif **rot-h₂-ó-* « pourvu de roues ». Le nom de la 'roue' est conservé par le lat. *rota* (< **rot-éh₂*) qui est un nom du type de gr. φορά (< **b^hor-éh₂*). Le type **m_lh₂-k-ró-* « flasque » est directement reflété par le gr. βληχρός « faible, doux » qui présente une aspiration expressive en regard de βλάξ « mou ». Il faut partir d'un gr. com. **μλᾶκρός*.

neutre acrostatique <i>*CóR(H)-k</i> , <i>*CéR(H)-k-s</i>	<i>*mól(h₂)-k-</i> « chose ramollie »
dénomatif (→ causatif d'une pseudo-racine)	<i>*molk-éj-e/o-</i> « ramollir » (√ <i>melk-</i>)
nom de masse féminin	<i>*m_lh₂-k-éh₂</i> « ramollissement, flaque »
dérivé d'appartenance	<i>*m_lh₂-k-h₂-ó-</i> « flasque, mou, stupide »
dérivé en <i>*-ró-</i>	<i>*m_lh₂-k-ró-</i> « flasque, mou, stupide »

¹⁵ Reflétée par le nom de la « laine » (lat. *lāna*, lit. *v^hl^hna*, hitt. *hulana-*, av. *varəṇā*) et par le verbe hitt. *hulla-* « combattre » (ainsi 3 pl. *hullanzi* < **hulnanzi* < **h₂u_l-n-h₁-énti*) selon MELCHERT (1994 : 82), révisant ses vues précédentes avec une finale **-h₂* pour la racine et une explication de la géminée par une assimilation d'un plus ancien **hulhanzi* < **h₂u_lh₂-énti* (1984 : 16, n. 33).

¹⁶ Pour le détail de la racine en latin, se référer à GARNIER (2010 : 365-367).

¹⁷ Pour le sens, il n'est que de citer le gr. βλάξ, βλᾶκός (< **m_lh₂-k-ós*) qui veut dire « mou » et « stupide ». Cet adjectif résulte d'un emploi appositionnel du substantif (« c'est une mollesse » > « c'est un homme mou »).

2 - étude de véd. *sphūrjati*

2.1. étude sémantique

En regard du type impersonnel *ava-sphūrjati* « il gronde au loin » (*Ś.Br.*¹⁸), la langue de l'*Atharva-Véda* ne possède guère que le causatif *sphūrj-áy-a-ti* (aoriste *a-pu-sphūrj-a-t*) « craquer, crépiter ». Cette forme n'est causative qu'en apparence.¹⁹ La racine *SPHŪRJ-* veut dire « gronder, éclater » et se dit volontiers du tonnerre (noter *sphūrjathu-* m. « tonnerre » ainsi que *sphūrja-* m. « coup de tonnerre » qui est une des désignations de la foudre d'Indra). En sanskrit, le sème *sphūrj-* implique aussi l'idée d'*explosion* (cf. lit. *spróg-ti* « exploser, éclater »), ainsi dans le terme technique *narma-sphūrja-* « premier éclat de joie » (dans la langue du théâtre)²⁰. D'un point de vue sémantique, ces faits sont très proches du gr. hom. *σφῆραῖομαι* « se gonfler, éclater » (< **sp^hrh₂-g-*)²¹ attesté dans le fameux passage où l'on crève l'œil du Cyclope avec un épieu brûlant (ι 389-390),

πάντα δέ οἱ βλέφαρ ἄμφι καὶ ὀφρύας εὔσεν ἀϋτμή
γλήνης καιομένης· σφῆραῖευντο²² δέ οἱ πυρὶ ρίζαι.
« Sa paupière et son sourcil étaient consumés par le souffle
de la prunelle qui flambait : les racines (des poils) grésillaient »

2.2. le substantif *sphūrjaka-*

Cette famille s'applique également à l'éclosion des jeunes pousses, avec en particulier le gr. *ἀσφάραγος* m. « jeune pousse » et « asperge » (Thphr.). Le lit. *spūrga* f. « bourgeon » désigne en propre le « strobile du houblon » (inflorescence en forme de cône). Ces faits de spécialisations sémantiques ne sont pas inconnus du domaine indien : on y relève le nom de plante *sphūrja-ka-* m. « diospyros malabarica », lequel bien documenté : cette plante médicinale de la famille des ébénacées (comme le kaki) est appelée également *tinduka-* ou *tinduki*-²³. Sa variante *embryopteris* produit de petits fruits ronds d'où l'on tirait jadis une sorte de poix, servant à rendre étanches les vases en osier. Les graines de cette plante ont par ailleurs une vertu astringente. Fait notable si l'on en croit le commentaire de l'*Amarakośa*, (appelé *Amarakośodghāṭana*), « la (plante qui se dit) *sphūrjaka-* se nomme aussi *sphūrja-* » (*sphūrjakaḥ sphūrja-śabdo 'pīti*)²⁴.

¹⁸ Attesté deux fois en 11.5.6.9. Consulter MINARD (1956 : 170-171).

¹⁹ Ainsi MACDONELL (1910 : 394, §554).

²⁰ Désigne en propre « l'éclat de joie aussitôt suivi de crainte au premier rendez-vous des amants » (également appelé *narma-sphañja-*). Pour ces faits, consulter LÉVI (1963² : 90).

²¹ Pour l'étymologie de véd. *sphūrj-* de gr. *σφῆραῖ-*, voir KLINGENSCHMITT (1982 : 169).

²² Variante : *σφῆραῖευντο* « grondaient ». Le verbe *σφῆραῖέω* désigne plutôt le grondement des flots.

²³ L'*Amarakośa* (2.4.174-175) en fournit de nombreux synonymes : *tindukaḥ sphūrjakaḥ kālaskandaś ca śītisārake / kākenduh kulakaḥ kālatindukaḥ kālapīluka /*. En hindi, cette plante se nomme *gabh* ou *tendu*.

²⁴ Pour ces faits, consulter OKA (1913 : 60) qui fournit la glose de Kṣīrasvāmin. Il n'y a rien à tirer du passage du *Bhāgavata-purāṇa* (12.11.42, *bhagaḥ sphūrjo 'riṣṭanemir ūrṇa āyus ca pañcamah / <...> puṣyamāsam nayanty amī //* « Bhaga (=le Soleil), Sphūrja (le *rākṣasa*), Ariṣṭanemi (le gandharva), Ūrṇa (le yakṣa) et Āyus (le ṛṣi) président le mois de *pauṣa* » (mois luni-solaire allant de mi-décembre à mi-janvier).

2.3. les données iraniennes

Il existe des correspondants iraniens au substantif **sphūrja-* « éclosion, jeune pousse, croissance ».²⁵ Il y a un substantif *fra-sparəya-* m. « branche » (< i.-ir. **prá-sp^hrH-g-a-*) attesté en *Y.* 10.5, (le poète s'adresse à *Haoma*, pendant iranien de *Soma*),

varədayaṅ^vha mana vača
uuīspəšča paiti varšajš
uuīspəšča paiti frasparəyā
uuīspəšča paiti fravāxš.

« Développe-toi (=véd. *vardhāyasva*) par ma prière
dans tous les troncs, dans toutes les branches et dans tous les bourgeons ».

Le sens du préverbe *fra-* enferme l'idée de « pousser droit » (cf. lat. *pro-bus*). Il se retrouve dans le déverbatif *fra-vāxša-* reposant sur *fra-VAXŠ-* « pousser droit ». En avestique, le sème *sparəg-* implique donc la notion de *croissance*. Le simple *sparəya-* désigne la barbe de métal d'une flèche en *Yt.* 10. 129, (à *Miθra*),

hištaitē aom vāšahē miθrahe vouru-gaoyaoitōiš hazayrəm išunəm kahrkāsō-
parnanəm zaranyō-zafrəm sruuī-stayəm [asti yā ayanhaēna sparəya] hukərətanəm mainya-
vasā vazēnti mainya-vasā patēnti kamərəde paiti daēvanəm.

« sur le char de *Miθra* aux vastes pâturages (= véd. *urú-gav-yūti-*) se tiennent mille flèches aux plumes d'aigle, à bec d'or et crochet d'os [il y a une barbe de métal], bien faites : par la volonté de *Spanta Mainyu* elles s'élancent, par la volonté de *Spanta Mainyu* elles s'abattent sur la tête difforme des démons ».

Dans l'onomastique, les noms de princes *Σπαργαπείθης*²⁶ et *Σπαργαπίσης*²⁷ reflètent respectivement des étymons iraniens **Sparga-paiθ-ah-* et **Sparga-pais-ah-* « orné de ramures »²⁸. Ces formes reposent sur un étymon i.-ir. **sp^hr̥g-a-paić-ás-* qui doit être une ancienne épithète de l'*arbre* (orné de rameaux)²⁹. Dans le domaine indien, ces faits rappellent les dérivés possessifs *viṭap-in-* et *viṭapa-ka-* « pourvu de rameaux (*viṭapa-*) » qui sont des désignations épiques de l'*arbre* (le terme prosaïque étant *vṛkṣá-* m.). Le *sph—irja-ka-* indien doit être un dérivé possessif de même nature (« plante pourvue de bourgeons »). Il est peut-être fait allusion aux fruits ronds de cette plante (*diospyros embryopteris*).

²⁵ Il faut peut-être citer un passage allitérant de la *Garga-samhitā* (8.13.110, a b), consacré aux mille noms de *Balarāma* (chapitre nommé *śrī-balabhadra-sahasra-nāma*), *ūrjaḥ sphūrjo nirjasaś ca vijvaro jvara-varjitaḥ* / « (Il est) vigoureux, éclatant d'énergie (?) et inextinguible, sans fièvre, exempt de fièvre ». Noter qu'ici *sphūrja-* fonctionne comme un adjectif, couplé à *ūrjā-* « doté de force invigorante », mais ce peut être un emploi appositionnel du substantif **sphūrja-* « éclosion, croissance » (et « bourgeon, plante à bourgeons, *tinduka-* »).

²⁶ Roi scythe, bisaïeul d'Anacharsis et roi des Agathyrses (Hdt. 4.76 et 78), qui se peignaient le corps en bleu.

²⁷ Fils de *Tomyris*, reine des *Massagètes* (Hdt. 1.211-213). C'est un peuple sarmate qui ignorait le vin.

²⁸ Ainsi *PIRART* (2006 : 34, n. 22).

²⁹ Voire du *cerf*, animal psychopompe que *Scythes* et *Sarmates* représentent toujours garnis de bois immenses.

2.5. exploitation morphologique

Le véd. **sphūrja-* (< **sp^hṛh₂-g-o-*) se ramène ainsi à deux acceptions fondamentales : « explosion » d'où « grondement, fracas du tonnerre » et « éclosion » (concrétisé au sens de « bourgeon, jeune pousse »). De même, le lit. *sprógti* « éclater » (< **sp^hreh₂-g-*) commutait primitivement avec le substantif *spūrga* f. « bourgeon » (< **sp^hṛh₂-g-*) sur degré zéro³⁰. Ces formes sont à interpréter comme l'élargissement en vélaire sonore **-g-* de la racine **sp^herh₂-* « palpiter, s'agiter » et « fouler, écraser ». La racine **sp^herh₂-* du gr. (ἀ)σπαίρω « s'agiter » et du véd. *SPHṚ-* « s'agiter » (cf. *sphuliṅga-* m. « étincelle »)³¹ doit avoir également signifié 'exploser, jaillir'³², s'éparpiller'. Dernier point, le gr. σφῶγίς f. « sceau » qui est d'un type singulier. En grec, le traitement *CRā-* (< **CR_hh₂-*) est celui attendu en position atone, au contraire du type « pléophonique » *CāRā-* qui ne s'observe que lorsque la sonante liquide est frappée par l'accent (ainsi dans **(ᾰ)σφῶραγος* m. « jeune pousse, asperge »)³³. Il est loisible de poser à la base du gr. σφῶγίς un dérivé d'appartenance oxyton en **-ih₂-s* – soit le type de véd. *vṛk-a-h* « loup » : *vṛk-ī-h* « animal (auprès) du loup, la louve » ou bien encore *ráth-a-h* m. « char : *rath-ī-h* « homme du char, conducteur de char ».³⁴ En regard d'un masculin d'accentuation radicale **σφῶραγος* (< **sp^hṛh₂-g-o-s*) au sens de « crépitement de la cire chaude » (ainsi *DELG* : 1078), le dérivé d'appartenance σφῶγίς (< **sp^hṛh₂-g-ih₂-s*) est susceptible d'avoir désigné le *sceau* comme « outil en rapport avec la cire chaude ». La dérivation morphologique serait à ce prix pleinement motivée par le dossier sémantique.

Le verbe « parler » du germanique westique (angl. mod. *to speak*, v.-angl. *sprecan*, all. mod. *sprechen*) présente une hésitation **sperka-*, **spreka-*. Ce *Schwebeablaut* rappelle des faits bien connus comme v.-angl. *beornan* vs all. mod. *brennen* « brûler ».³⁵ On sait que, pour ces formes, le degré **e* doit être une réfection morphologique : l'étymon germ. com. est

³⁰ Au contraire du type *spróga* f. « fissure, fente » qui est fondé sur le verbe *sprógti* « éclater » tant pour le sens que pour le vocalisme, qui ne saurait refléter quelque chose d'ancien.

³¹ Sans doute une forme populaire pour **sphuringa-* m. « étincelle » (cf. assamais *phiringati*). Ce serait là l'avatar d'un ancien **sphurij-* athématique (de type *bhurij-* ou *usij-*) remodelé sous la pression du suffixe thématique *-iṅga-*. Sur ce dernier, voir WACKERNAGEL (*AiGr* II/2 : 231). Cet adjectif **sphurij-* devait avoir le sens du lat. *coruscus* « agité, tremblant » et « étincelant ». Il faut rapprocher le tour *spargere sē* « s'éparpiller » (Lucr. 4, 606) qui se dit de l'étincelle (*sæpe solet scintilla suos sē spargere in ignīs* « souvent l'étincelle s'éparpille en gerbes de feu »). Noter en outre le *karmadhāraya* (à premier membre *sphurant-*) *sphurad-ulkā* f. « météore scintillant ». L'angl. mod. *spark* « étincelle » (v.-angl. *fȳr-spearca* m.) reflète un germ. com. **sperkōn* peut-être issu du degré **e*. Ce dernier pourrait s'expliquer par un ancien dérivé d'appartenance à *vṛddhi* de type **sp^herh₂-g-ó-* « en rapport avec le crépitement (du feu), particule de feu ».

³² Pour la syntaxe du lat. *spargere* < **spārigere* < **spārāg-* (GARNIER, 2010 : 423) qui signifiait primitivement 'faire jaillir', se référer à HAUDRY (1977 : 210). Le tour *spargere fimō uirgulta* « répandre du fumier sur les rejetons » s'explique à partir d'un emploi intransitif *spargere fimō* « faire tomber en pluie fine » (avec instrumental de l'objet tenu). L'étymon i.-e. est un présent **sp^hṛh₂-g-e/o-* « jaillir » (et, pris transitivement : « asperger »).

³³ Pour des faits de ce genre en védique, consulter LUBOTSKY (1997 : 139-154).

³⁴ Pour la possibilité d'un ancien morphème directif **-h₂*, voir PINAULT (2011 : 157).

³⁵ Formes citées chez SEEBOLD (1970 : 137). Noter également le contraste entre v.-norr. *bresta* et v.-angl. *berstan* « éclater » (*ibid.* : 139). Ces formes relèvent un ancien **burstan^{an}* (< intransitif/inchoatif **b^hrg-sk-é/ó-*) sur degré zéro, doté d'un vocalisme **e* de présent. Noter la resyllabation paradigmatique dans le verbe simple **brekan^{an}* « casser » (< **b^hreg-*) : **burkana^z* « cassé » (< **b^hrg-*) → got. *brikan* : *brukans*.

de type **burnwan^{an}* (< **g^{uh}r-nu-é/ó-* ← **g^{uh}r-néu-ti* « faire chauffer »).³⁶ Il doit en être de même pour le verbe « parler » en westique. Le caractère dialectal de cette famille témoigne en faveur d'une spécialisation sémantique secondaire, et ne requiert pas une racine « parler ». On peut admettre un étymon germ. com. **spurkan^{an}* (< **sp^hr^hh₂-g-e/o-*) « jaillir, déverser, faire sortir » qui était primitivement associé à un instrumental de la chose déversée à l'instar du tour latin *fimo spargere* « répandre du fumier » (sur qui voir *supra*, n. 32). Il faudrait en ce cas poser une ancienne locution de type **spurkan^{an} wurđami^z* « déverser des paroles », avec intégration sémantique du nom du 'mot' (germ. com. **wurđaⁿ* n.) au sème **spurk-* par ellipse (d'où west. com. **spurkan* « parler »). On connaît le tour semblable **augonmi^z seχ^wan^{an}* « suivre des yeux » (= lit. *akimìs sèkti*) qui donne le verbe 'voir' pan-germanique (HAUDRY 1977 : 304). La syntaxe à l'instrumental de la chose déversée rappelle celle du verbe 'cracher' en vieil-anglais, lequel est intransitif dans le tour *spīwan glēdum* « cracher des flammes ». ³⁷ Le germanique fournirait un *tertium comparationis* au couple déjà constitué par le véd. *°sphúrjati* « tonner, gronder » et le lat. *spargere* (< **sparigere* « jaillir »).

3 - excursus : véd. *SPHĀR̄-*, *SPHŪRJ-* et la racine *SPRDH-* « rivaliser »

3.1. parenté de la racine **sp^herH-* « palpiter, fouler » et du thème **sp^herh₂-g-*

Si le timbre de la laryngale ne fait pas de doute pour le verbe dérivé *sp^hr^hh₂-g-e/o-* « jaillir, gicler, éclater » (ni pour son déverbal **sp^hr^hh₂-g-o-* « jaillissement, éclosion »), il n'en va pas de même pour la racine **sp^herH-* « palpiter, fouler ». La dérivation morphologique ici posée, quoi que singulière, n'est pas absolument sans autre exemple. Il est possible de poser un suffixe nominal **-g-* alternant avec la variante sourde **-k-* qui rend compte du véd. *sphij-* (skr. class. *sphic-*). Le caractère athématique de ces formations suffit à expliquer l'essor de l'allomorphe **-g-*. La racine **pelh₂-* « être plat, étendu » connaît les deux suffixes avec, d'une part, le groupe de gr. *πέλαγος* n. « la haute-mer » et lat. *plāga* f. « étendue, espace » et, d'autre part, le groupe de gr. *πλάξ, πλακός* f. « étendue plate, plaine, plateau » et des composés de type **δ(φ)ί-πλαξ* « qui consiste en deux couches ».

Tous ces faits requièrent un thème alternant **pélh₂-g-*, **p_lh₂-g-* « étendue plane » qui évolue d'ailleurs dans la même sphère sémantique que **sp^hh₁-k-* « bosse, gonflement ». Sémantiquement, le rapprochement posé entre la racine **sp^herH-* « palpiter, fouler » et le thème **sp^herh₂-g-* « jaillir, palpiter, scintiller » ne va pas de soi, mais n'en demeure pas indémontrable pour autant : les acceptions de la racine véd. *SPHĀR̄-* recouvrent en partie celle de *SPHŪRJ-*, si l'on admet pour ces deux familles le statut de verbe de mouvement rapide. Le sens intransitif de la racine *SPHĀR̄-* est fort net dans le composé semi-participial hybride **vi-sphuramāṇa-oṣṭha-* « aux lèvres tremblantes » (*MhBh.*) ainsi que dans le type *sphuliṅga-* m. « étincelle ». Pour le sens de 'fouler', il faut sans doute partir d'un tour **péd- *sp^herH-* « trépigner » (< **« avoir une agitation au niveau des pieds »*).³⁸

³⁶ Sans doute à rapprocher du skr. *ghṛṇoti* « allumer, brûler » (mot de glossaire).

³⁷ Pour la phraséologie, consulter l'article de BLANC (2006 : 29).

³⁸ Cf. lat. *coruscāre pennīs* « battre des ailes » (Virg., *G.*, 4, 73) en regard de *coruscus* « agité, étincelant ».

La notion fondamentale n'est pas ici l'écrasement, mais bien l'agitation. À preuve, le v.-isl. *spark* n. « piétinement » (forme citée chez SEEBOLD, 1970 : 454) repose sur un étymon germ. com. **spark-aⁿ* qui peut s'expliquer comme un singulatif neutre tiré d'un ancien féminin **sparkōⁿ* « action de piétiner » secondairement réinterprété comme un pluriel neutre (« piétinements »). L'étymon indo-européen en serait **sp^horg-éh₂* (< **sp^hor(H)-g-*), avec écrasement de la laryngale du fait de l'effet-Saussure. Cette dernière forme conduit à poser l'équation **H = *h₂*. On admettra un degré alternant fléchi, soit quelque chose comme **sp^hór(h₂)-g-* alternant avec **sp^hṛh₂-g-* « éclat, jaillissement ». Ainsi, par intégration sémantique du nom du « pied », la racine **sp^herh₂-*, qui désignait un état (« palpitation, jaillissement ») en vient-elle à désigner une action (« fouler, éperonner »). Il nous semble dès lors possible de conclure à l'unité de tout ce vaste groupe. L'intégration sémantique d'un nom de partie du corps (« cheville, pied ») dans le sème **sp^herh₂-* est totale dans le gr. σφυρόν n. « cheville » (< **sp^hṛh₂-ó-m*), qui désigne l'organe par sa foulée (noter ainsi chez Eur., *Alceste*, 586, βαίνουσ(α)...σφυρῶ κουφῶ « marchant d'un pied léger »). Le cognat germ. com. **spuraⁿ* n. (all. mod. *Spur*) veut dire « trace ». L'histoire de la racine **sp^herh₂-* permet de rendre compte de son sens d'écraser, de fouler aux pieds (lat. *spernere* « fouler » et *ad-spernāri* « mépriser »), qui est sans doute le plus récent.

3.2. que faire du germ. com. **spreng-an^{an}* « sauter » ?

En indo-européen, la racine « sauter » est **sel-* (*LIV²* : 527), reflétée par le véd. *ásarat* « il a bondi », par le gr. hom. ἄλτο « il a bondi » et par le lat. *saliō* « sauter » (dont le fréquentatif *saltāre* « danser » fournit notre verbe « sauter »). Le germanique possède une racine originale qui relève peut-être de la grande racine **sp^herh₂-* « s'agiter, gicler, jaillir ». Il faut peut-être partir des formes du type **sprangōjan^{an}* (v.h.a. *sprangōn* « sursauter ») ou bien **sprang-atjan^{an}* (v.-angl. *sprangettan* « vibrer »)³⁹. Ces faits postulent une base **sp^hrong^h-* qu'il est loisible d'imputer à un adjectif **sp^hrong^h-ó-* « qui tressaille », peut-être de même formation qu'i.-e. **dlong^h-ó-* « long » (← **dlóh₁-ṛ=gh₁-ó-* « qui va au loin »)⁴⁰ reflété par got. **laggs*, lat. *longus*, ir. com. **drang-* (pers. mod. *dirang* « long »).

3.3. v.h.a. *sporôn* « recalcitrare » et véd. *SPRDH-* « rivaliser » (<*« courir »)

3.3.1. étude du v.h.a. *sporôn* « donner des coup de talon »

En synchronie, ce verbe est le dénominateur du v.h.a. *spor* n. « trace de pas ». Le verbe *sporôn* (< **spurōjan^{an}*) possède une forme de prétérit de 3 sg. **sporō-ta*, assorti d'une 3 pl. *sporō-tun* (< **spurō-dēdun*). C'est là une forme-pivot, clef de tout le système : il y a trace d'une ancienne locution **sp^hṛh₂- d^heh₁-* « donner des coups de talons/de sabots, ruer, se hâter » (cf. lit. *spárđyti-s* « ruer »). Le prétérit germanique doit reposer sur l'univerbation d'un ancien syntagme **spurō + *dēdun* « ils firent des empreintes de pas ». Virtuellement, il

³⁹ Formes citées chez SEEBOLD (1970 : 457).

⁴⁰ Ainsi BALLEs (2009 : 23).

est même possible de poser un étymon i.-e. **sp^hrh₂-éh₂* (n. pl.) **d^he-d^hh₁-nt* (imparfait athém.) pour rendre compte de la forme germanique avant grammaticalisation en prétérit faible. Il faut évidemment partir du sens de ‘fouler le sol’ pour la racine **sp^herh₂-*.

3.3.2. la locution **sp^h’rh₂- d^heh₁-* « donner des coups de talons, ruer, se hâter »

Il a dû exister un degré **o*, avec application de l’effet-Saussure (soit **CoR(H)-C-*). Il est possible de poser une flexion athématique, avec un accusatif de type **sp^hór(h₂)-d^hh₁-m* qui aurait été métanalysé en nom-racine, soit **sp^hórd^h-m*, commutant désormais avec un génitif athématique **sp^hrd^h-é/ós* où l’absence de reflet de la laryngale est paradigmatique. Le nom-racine got. **spaurds* f. « course » (< **sp^hrd^h-*) offre une généralisation du degré zéro. Le vocalisme du hitt. *išpart-*, *išparza-* « s’enfuir » est ambigu. La racine est de forme **sp^herd^h-* « se mettre en fuite, courir, se hâter ». Le nom du messenger spartiate Σπερθίης (Hdt. 7.134) signifiait peut-être le « coureur, celui qui se hâte ». Il existe en tous cas une forme σπυρθίζω « sauter, bondir » qui présente à peu près les mêmes sens que *spairw* (DELG : 1041).

3.3.3. étude sémantique de la racine *SPRDH-* « rivaliser »

En sanskrit, la racine *SPRDH-* « rivaliser » doit reposer sur une racine « courir », contaminée sémantiquement par son régime au datif de but (noter ainsi en *RV* 6.14.3. le tour *ávase SPRDH-* « rivaliser pour obtenir assistance »). La racine devait en principe signifier quelque chose comme « se hâter vers la victoire » (noter le nom-racine *sp^hrdh-* f. « bataille »). C’est le datif quasi-infinitif *ávase* « pour être aidé »⁴¹ qui explique la divergence de sens d’avec les langues occidentales (latin, germanique).

3.3.4. que faire des formes véd. en *spūrdh-* ?

Cette racine *SPRDH-* « rivaliser », dont l’acception primitive devait être quelque chose comme « se hâter pour obtenir l’assistance des dieux », connaît des formes védiques en *spūrdh-*, qui restent problématiques et non-encore élucidées (tentatives d’explications chez WACKERNAGEL, *AiGr* I : 27). On relève l’infinitif *spūrdhāse* (*RV* 5.64.4d, *stotṛnāamca spūrdhāse* « pour rivaliser avec les laudateurs »)⁴² ainsi qu’une forme d’injonctif actif 3 pl. en *RV* 6.67.9 a, *prá yád vām mitrāvaruṇā spūrdhán* « si (des êtres) rivalisent de zèle pour vous deux, ô Varuṇa-Mitra ».⁴³

⁴¹ Pour l’importance de la racine **h₂eu^hh₁-* dans la phraséologie de la victoire (dans les courses de chars), avec l’emploi formulaire du locatif de but (*vāje* « pour (obtenir) la vigueur décisive »), ou du datif de but (*ávase* « pour obtenir l’avantage divin »), consulter l’article de PINAULT (2006 : 374).

⁴² Le rythme est octosyllabique (*anusṭubh*), de cadence iambique. La longue est peut-être la notation d’une ancienne laryngale faisant position (*spūrdhāse* refléterait en ce cas un i.-ir. **sp^hrd^hH-ás-ai*). L’étymologie par une ancienne forme de la racine **d^heh₁-* trouverait un appui. Pour de tels syntagmes en indo-européen, se référer à l’étude de VINE (2006 : 505).

⁴³ Trad. RENOU (*EVP* 5 (1959 : 84). La cadence de la *tristubh* (11 syll.) ferait attendre une prononciation trissyllabique de *spūrdhán* (peut-être **spurudhán?*).

Les formes anomales que sont *spūrdháse* et *spūrdhán* (**spurudhán?*) peuvent s'expliquer par une ancienne sonante longue. Pour le traitement phonétique, le véd. *spūrdh-* « rivaliser » (< **sp^hṛh₂-d^hh₁-V-* « porter ses pas ») serait comparable au véd. *gūrdh-* « louer » (< **g^uṛH-d^hh₁-V-* « porter des louanges »), qui représente à coup sûr une ancienne univerbation de date indo-européenne.⁴⁴

4. bilan

Au vu des faits évoqués, il semble possible de soutenir l'existence d'un morphème nominal **-k-* (avec une variante sonore **-g-*) en indo-européen. Ce dernier n'a rien à faire avec les formations « déterminées » du type de gr. τμήγω « trancher ». Il semble y avoir eu plusieurs racines concernées par **-k-* (**melh₂-* « broyer, moudre », **h₂uelh₁-* « tirer, tracer un sillon »). Leurs dérivés **mól(h₂)-k-* « matière ramollie » et **h₂uól(h₁)-k-* « chose tracée » ont été rattachés à de nouvelles racines, ainsi **h₂uólk-* « sillon », nom-racine de **h₂uelk-* « tirer » (lit. *velkù* « tirer ») et **molk-éj-e/o-* (lat. *mulceō* « ramollir le métal »), pseudo-causatif d'une racine **melk-* « ramollir ». Le véd. *sphij-* « fesse » reflète un ancien nom du gonflement, bâti sur la racine **sp^heh₁-* « prospérer, être gras » (soit **sp^h(é)h₁-k-*). Il fait couple antithétique avec l'abstrait **pélh₂-g-* « étendue plane » (reflété par gr. πλάξ et πέλαγος), dont le détail fait encore difficulté (notamment l'énigmatique brève du gr. πλάξ et du lat. *plāga*). Enfin, doit être tenue pour démontrée l'explication du verbe **sp^hṛh₂-g-e/o-* « jaillir, se déverser » (doté d'un déverbal **sp^hṛh₂-g-o-* « jaillissement, éclosion ») comme le reflet d'une formation nominale primaire **sp^hór(h₂)-g-* (cf. v.isl. *spark* « piétinement ») alternant avec un degré zéro **sp^hṛh₂-g-ós* dont la formation rappellerait en ce cas le type de gr. βλάξ, βλάκος « stupide » (< **m^lh₂-k-ós*). Il va sans dire que ces vues sont une première approche des faits, lesquels nous dérobent encore pour une grande part le type flexionnel exact ainsi que la valeur sémantique précise de tels morphèmes en dorsale vélaire – s'il est jamais permis de leur en trouver une dans ce qu'il nous reste de la langue commune.

5. éléments de bibliographie

- BALLE I. (2009), « Lang, rund und krumm », in **h₂nr, Festschrift für Heiner EICHNER hrsg von Robert NEDOMA und David STIFTER (= Die Sprache 48) 2009, 20-26.*
- BERGAIGNE A. (1963²), *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, 4 tomes, Paris 1878-1883 (2^{ème} tirage Paris 1963).
- BLANC A. (2006), « 'Lancer du feu en grec' : étude de phraséologie », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par G.-J. PINAULT et D. PETIT, Leuven-Paris 2006, 22-36.*
- BRACHET J.-P. (2004), « Les fondements indo-européens de lat. *urbem condere* », *Latomus* 63/4, octobre - décembre 2004, 825-840.
- CAMPANILE E. (1980), « Per l'etimologia di celt. **bardos* », *Studi e saggi linguistici* 20,

⁴⁴ Cette étymologie est due à E. CAMPANILE (1980). Dossier à jour chez J.-P. BRACHET (2004).

- 1980, 183-188.
- CHANTRAINE P., (1968) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968, (abrég. DELG), 4 volumes : I (A-Δ), 1968, II (E-K), 1970, III (Λ-Π), 1975, IV¹ (Π-Ψ), 1977, IV² (Φ-Ω), par J. TAILLARDAT, O. MASSON, et J.-L. PERPILLOU, dir. M. LEJEUNE.
 - FRUYT M., (1986), *Problèmes métrologiques de dérivation à propos des suffixes latins en -cus*, Paris 1986.
 - GARNIER R. (2010), *Sur le vocalisme du verbe latin : étude synchronique et diachronique*. Innsbruck, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 134*, 2010.
 - GELDNER K. F. (1951 I, II et III), *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt*, 3 vol., Cambridge (Mass.), 1951.
 - HAUDRY J., (1977), *L'emploi des cas en védique*, Lyon 1977.
 - KATZ J. (2006), « The Riddle of the *Sp(h)ij-* : the Greek Sphinx and her Indic and Indo-European Background », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par G.-J. PINAULT et D. PETIT*, Leuven-Paris 2006, 157-194.
 - KLINGENSCHMITT G., (1982), *Das altarmenisches Verbum*, Wiesbaden 1982.
 - LÉVI S. (1963²), *Le théâtre indien*, Paris 1890 (2^{ème} tirage Paris 1963).
 - LUBOTSKY A., (1997), « The Indo-Iranian reflexes of PIE *CRHUV », in *Sound law and analogy. Papers in honor of R. S.P. BEEKES on the occasion of his 60th birthday*, Amsterdam-Atlanta 1997, 139-154.
 - MACDONELL A. A. (1910), *A Vedic Grammar*, Strassbourg 1910.
 - MAYRHOFER M.,
 - (KEWA) *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg 1956-1980 (4 volumes).
 - (EWAia) *Etymologisches Wörterbuch des Alt Indoarischen*, Heidelberg 1992-2001 (3 vol., 31 fasc.).
 - MEILLET A.,
 - (1905), *Etudes sur le vocabulaire du v.-slave* (2 vol.), Paris 1905.
 - (1936), *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne 1936.
 - MELCHERT C.,
 - (1984), *Studies in Hittite Historical Phonology*, Göttingen 1984.
 - (1994), *Anatolian Historical Phonology*, 1994, Amsterdam-Atlanta 1994.
 - MINARD A., (1956) *Trois énigmes sur les cent chemins*, Vol. II, Paris 1956.
 - NUSSBAUM A. J., (1986), *Head and Horn in Indo-European*, Berlin-NewYork, 1986.
 - OKA K. G. (1913), *The Nāmaliṅgānuśāsana (Amarakośa) of Amarasimha with the Commentary (Amarakośodghāṭana) of Kṣīrasvāmin. Edited by Krishnaji Govind OKA*, Poona, 1913.
 - PINAULT G.-J.,
 - (2003), « Sanskrit *kalyāṇa-* interprété à la lumière des contacts en Asie centrale », *BSL* 98/1 (2003), 123-161.
 - (2006), « Compétition poétique et poétique de la compétition », in *La langue*

- poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par G.-J. PINAULT et D. PETIT, Leuven-Paris 2006, 367-412.*
- (2011), « L'origine déictique du genre féminin en indo-européen », *BSL* 106/1 (2011), 129-182.
- PIRART E. (2006), *Guerriers d'Iran. Traductions annotées des textes avestiques du culte zoroastrien rendu aux dieux Tištriya, Miθra et Vṛθrayna*. Paris, 2006.
 - RENO L., (1955-1969), *Etudes Védiques et Paninéennes*, 17 tomes (abrév. *EVP*).
 - RIX H. (2001²), *Lexikon der Indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstamm-bildungen. Unter Leitung von H. RIX, bearbeitet von Martin KÜMMEL, Thomas ZEHNDER, Reiner LIPP, Brigitte SCHIRMER* (abrév. *LIV*²). Wiesbaden, 2001².
 - SCHINDLER J., (1972) « L'apophonie des noms-racines indo-européens », *BSL* 67/1 (1972), 31-38.
 - SEEBOLD E., (1970), *Vergleichende und etymologisches Wörterbuch der germanischen starken Verben*. Den Haag-Paris 1970,
 - STÜBER K., (2002), *Die primären s-Stämme des Indogermanischen*, Wiesbaden 2002.
 - VINE B. (2006) « Autour de picénien *qolofitúr* : étymologie et poétique », in *La langue poétique indo-européenne, Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22-24 octobre 2003, édités par G.-J. PINAULT et D. PETIT, Leuven-Paris 2006, 499-516.*
 - WACKERNAGEL J. und DEBRUNNER A. (*AiGr*), *Altindische grammatik*, (5 vol. : *I Lautlehre, II,1, Wortlehre, II, 2, Die Nominalsuffixe, III, Nominalflexion, IV, Verbum und adverbium*), Göttingen 1896-1954 (nouvelle édition de 1957, avec introduction générale par L. RENO, 125 pp.).